

## Arthur Lasenby Liberty

Le représentant de l'*Aesthetic Movement* le plus célèbre au niveau international a été **Arthur Lasenby Liberty**. Fils de drapier, lui-même placé en apprentissage comme drapier à l'âge de seize ans, il travailla dans le domaine de la mode féminine avant d'ouvrir en 1875 sa propre boutique, Liberty & Co, Regent's Street à Londres. Ainsi furent fondés les magasins Liberty où se vendaient des objets importés de Perse, de Chine, d'Inde et du Japon. Bientôt on y trouva aussi toute une gamme d'objets d'art fabriqués d'après des modèles créés par des artistes anglais. Parmi eux, E.W. Godwin, Christopher Dresser et C.F.A. Voysey. Liberty produisait et vendait des objets de métal ou de verre, des bijoux, des meubles, des vêtements, des textiles. **La combinaison des lignes extrême-orientalistes avec l'inspiration préraphaélite devint la marque du style Liberty ; tandis que « Liberty » et « Art nouveau » convergeaient jusqu'à devenir deux termes interchangeables.** Grâce à une active politique d'exportation, la société répandit ses productions au Canada, en Afrique du Sud et dans une grande partie de l'Europe — à Milan, le mot « Liberty » entra dans la langue italienne pour désigner le « *stile floreale* » ; en Belgique, Gustave Serrurier-Bovy en fut profondément marqué. A Paris, une boutique fut ouverte en 1889.

**La collection proposait des tapis de différents formats, des broderies, de la mode, des meubles, de la joaillerie, des objets d'étain et d'orfèvrerie. En matière d'argenterie, Liberty ouvrit son propre magasin dès 1894, mais la firme n'offrit que cinq ans plus tard sa propre gamme de produits, Cymric.** Une grande partie de la production fut fabriquée par WH. Haseler à Birmingham, tandis que plusieurs dessinateurs de talent furent employés à la création de nouveaux modèles. Parmi eux, Rex Silver — qui produisait des formes susceptibles d'être reproduites à faible coût et caractérisées par l'emploi d'un émail bleu au lieu de pierres semi-précieuses — et plus encore Archibald Knox, dont la passion pour l'art celtique conduisit à l'appellation « Cymric ». Formé à la *Douglas School of Art* avant de passer dans l'agence de Baillie Scott, Knox s'intéressait aussi à la fonctionnalité des objets ainsi qu'à l'art japonais et dessinait des formes d'une grande rigueur et d'une grande élégance de ligne. Silver et Knox travaillèrent également l'étain, avec un tel succès que Liberty créa la ligne *Tudric*, et conçurent des bijoux. Mais chez Liberty, le spécialiste de la joaillerie était Frederick James Partridge, qui employait l'or et l'émail tout en conservant des prix accessibles. Dans le domaine de la céramique, Liberty a fait travailler un nombre significatif de producteurs en dehors des personnalités telles que Knox, William Richard Lethaby, Voysey ou Baillie Scott et l'essentiel des entreprises se trouvent en Grande-Bretagne.



D'autres se trouvent en Italie, comme Giuseppe Cantagalli à Florence, aux Pays-Bas tel Gouda à Arnhem, ou en Allemagne, tel Max Läger dans le grand-duché de Bade. Liberty doit une partie de sa réputation à son dynamisme commercial et à sa capacité d'exportation. **La firme assure, plus que d'autres, la place de l'Angleterre sur le marché international de la création. Elle n'est cependant pas la seule : en 1900, à l'Exposition universelle de Paris, la manufacture d'orfèvrerie William Hutton & Son remporte un prix pour une coupe d'argent aux lignes épurées.**

En 1902, l'émailleur Alexander Fisher — formé à Paris — remporte un prix à l'Exposition internationale de Turin pour une plaque de métal émaillée représentant un paon faisant la roue. D'autres entreprises, solidement constituées en sociétés commerciales, travaillent également pour l'exportation : c'est le cas de l'orfèvre Silver Studio, actif à partir des années 1880, du verrier James Powell & Sons ou du fabricant de céramiques et de grès Doulton & Co.

D'après Jean-Michel LENIAUD, *L'Art Nouveau*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2009

